

Giuliano Mion

Università « G. d'Annunzio »
Chieti-Pescara

QUELQUES REMARQUES SUR LES VERBES MODAUX ET LES PSEUDO-VERBES DE L'ARABE PARLÉ À TUNIS

Introduction

Conçu comme complément à un travail précédent qui abordait les traits principaux du système verbal de l'arabe tunisois¹, ce bref article offre une liste succincte et bien loin d'être exhaustive des caractéristiques fondamentales des verbes modaux et des pseudo-verbes de cette variété néo-arabe, avec une présentation d'un point de vue synchronique de leurs systèmes de fonctionnement².

À propos du tunisois, il faut rappeler que la grammaire de Stumme (1896) ne consacre à la syntaxe que deux pages et ne prend en aucune considération la classe des verbes modaux, tandis que l'ouvrage monumental de Singer (1984) en contient une présentation générale accompagnée d'un grand nombre d'exemples mais qui est peu systématique dans la description des faits et dans les explications. Cependant l'emploi de ces textes doit désormais tenir compte de leur âge: le premier, encore excellent dans la description surtout de la morphologie, a plus de cent ans ; le second, riche aussi bien d'exemples que de lexique et de phraséologie, présente des données recueillies plus de vingt ans avant sa publication.

En ce qui concerne le verbe, il faut signaler le long travail de Grand'Henry (1976-1978) pour une présentation générale de la syntaxe de l'arabe maghrébin, et le récent travail de Jemni (2011)³ consacré aux modaux⁴.

¹ Mion (2004).

² Par « arabe tunisois » on entend ici le sociolecte historiquement musulman de Tunis qui maintenant a presque supprimé le sociolecte juif, dont on ne dispose d'aucune donnée récente après les travaux de Cohen (1962, 1975).

³ Je tiens à remercier Andrzej Zaborski qui m'a gentiment fourni un exemplaire de cet ouvrage.

⁴ Exception faite pour *ʔā-* 'être' (à partir de l'impératif de **ra'ā* 'voir'), cependant ce travail exclut complètement les pseudo-verbes en fonction de modaux.

1. Verbes modaux et pseudo-verbes

Les verbes modaux et les pseudo-verbes, c'est à dire des formations souvent d'origine nominale qui se sont grammaticalisées et qui se comportent comme des verbes⁵, font partie d'un des secteurs du lexique du néo-arabe les plus exposés à la variation diatopique. Pour cela, ces deux catégories méritent d'être traitées ensemble, aussi bien à cause de leurs caractéristiques par rapport à d'autres niveaux de la grammaire du dialectal, que, dans le cas du tunisois, à cause de leurs traits qui quelquefois diffèrent des autres parlers maghrébins.

La classe des verbes modaux dans les variétés de l'arabe se caractérise par certains critères comme les suivants, qui sont partiellement repris de la proposition de Vanhove, Miller, Caubet (2009: 326-7):

- une construction verbale périphrastique faite d'un verbe modal et d'un verbe principal est une unité morphologique, syntaxique et sémantique ;
- il n'y a aucun coordonnant ou subordonnant entre les deux verbes ;
- le complément, s'il y en a, se réfère au verbe principal ;
- le sens du verbe modal est plus « général » de celui du verbe principal, car le modal doit se combiner avec la classe sémantique de n'importe quel verbe principal.

En ce qui concerne la subordination, il est nécessaire de rappeler que dans le système verbal du tunisois le présent habituel n'a pas besoin de préverbes, contrairement à ce qui arrive par exemple dans les variétés sédentaires proche-orientales ou algéro-marocaines, et l'inaccompli prend la valeur d'indicatif ou celle de subjonctif selon sa position syntaxique.

L'attention des lignes suivantes sera focalisée sur les stratégies concernant 'pouvoir', 'vouloir', 'avoir besoin', 'devoir' et quelques verbes inchoatifs, toujours avec leurs formes négatives.

2. Valeur modale de possibilité

Le verbe typiquement tunisien pour 'pouvoir' est *nažžəm ynažžəm*. Le verbe *qdar yaqdar*, très fréquent dans l'ensemble de l'arabe dialectal, est également connu, mais employé avec des valeurs vaguement différentes (voir plus loin). Des significations plus proches à celles de *nažžəm ynažžəm* se retrouvent dans les constructions basées sur le verbe *mkən yumkun* 'être possible'.

2.1. Le verbe *nažžəm ynažžəm*

En Tunisie *nažžəm ynažžəm* est le verbe employé pour 'pouvoir' dans le sens le plus vaste et commun, comme les exemples suivants le démontrent:

⁵ Cf. Durand (2009: 413-14) pour une vue d'ensemble des pseudo-verbes dans les variétés néo-arabes.

- [1] *mā-nažžəmnā-š*⁶ *nəmsīw*
 NEG-pouvoir.PF.1PL-NEG aller.IPF.1PL
 'nous n'avons pas pu aller'
- [2] *tnažžəm-ši* *tzī* *mēā-ya?*
 pouvoir.IPF.2SG venir.IPF.2SG avec-1PL
 'est-ce que tu peux venir avec moi?'

Diffusé sur tout le territoire tunisien, le verbe a une étymologie problématique, parce qu'aucun lien se semble rattacher à *nağğama yunağğimu* de l'arabe classique dont la signification est 'deviner' (à partir du substantif *nağma* 'étoile').

Ce verbe est connu même en Algérie, puisque le dictionnaire de Madouni-La Peyre (2003: 503-504) en mentionne deux variantes, à savoir *nžəm yənžəm* de première forme, et *nažžəm ynažžəm* de deuxième forme. Ce travail donne pour les deux variantes les mêmes significations et les mêmes contextes d'usages, mais il faut remarquer ici que le tunisien ne semble connaître que la variante en deuxième forme. Pour l'arabe marocain, le *Dictionnaire Colin* mentionne le verbe *nažžəm* avec des significations différentes, dont 'avoir le pouvoir, la possibilité, la capacité de réaliser [...]'⁷. Il semble donc évident que le sens de ce verbe en arabe marocain doit être plus marqué qu'en tunisien⁸.

2.2. Le verbe *qdar yaqdər*

Qdar yaqdər, continuation de l'arabe classique *qadara yaqdiru* 'avoir le pouvoir, la possibilité', est répandu dans toute l'Arabophonie. Il est bien possible d'affirmer que pour 'pouvoir' il s'agit du verbe le plus fréquent dans l'ensemble des variétés néo-arabes.

L'arabe oriental, par exemple, connaît *qidir* (sous la forme de ses différentes réalisations, comme *'idir ~ kidir ~ gidir*, par delà du vocalisme), éventuellement précédé aussi par le préverbe *b-* du présent là où ce dernier s'applique: ainsi, à Amman *mā b-agdar*, tandis qu'à Damas *mā b-ə'der* (et dans sa variété désormais sub-standard *mā b-əğder*) et au Caire *mā-'dar-š*, tous avec la valeur de 'je ne peux pas'.

⁶ En tant qu'axé sur la morphosyntaxe verbale, cet article ne mentionnera pas la réalisation de *ā* avec ou sans *imāla*. On signale seulement que l'*imāla* en tunisien est un phénomène spontané de type phonétique (et non pas phonologique !) et que, comme partout, est bloqué par la présence des gutturales. Cf. Mion (2008) et Durand (2012).

⁷ Cf. Iraqui-Sinaceur (1993-1998: 1887).

⁸ Pour l'arabe andalou, le dictionnaire de Corriente (1997: 522) signale <*najjam*> avec les deux significations «to garnish a dish» et «to practise astrology».

Au Maghreb, l'emploi de *qdār yāqdār* dans le sens général de 'pouvoir' est régulier un peu partout, éventuellement précédé par des préverbes là où il y en a, comme par exemple au Maroc.

En Tunisie, où le verbe le plus fréquent pour 'pouvoir' est *nažžəm ynažžəm*, *qdār yāqdār* présente un sens marqué car il rend plutôt 'être capable', et il est presque toujours suivi du subordonnant *bāš* 'afin', comme dans [3] et [4]:

- [3] *mā-yāqdrū-š* *bāš ytkallmu* *bə-l-əarbi*
 NEG-pouvoir.IPF.3PL-NEG afin parler.IPF.3PL PREP-ART-arabe
 'ils ne sont pas capables de parler arabe'
- [4] *tāqdār-ši* *bāš tsūq* *karhab-t-i?*
 pouvoir.IPF.2SG-INTER afin conduire.IPF.2SG voiture-FEM-1SG
 'tu es capable de conduire ma voiture?'

2.3. Le verbe *mkən yumkun*

Pour l'arabe marocain, Caubet (1993, II) fait une distinction entre *qdār* et *yāmkən*, en désignant pour le premier la catégorie du possible et pour le second la catégorie de l'éventuel⁹.

Le verbe *mkən yumkun* étymologiquement a la signification de 'être possible', mais il est employé toujours à la troisième personne masculine de l'inaccompli *yumkun*. Cette voix verbale s'accompagne d'un pronom indirect agglutiné (*yumkun-l-i*, *yumkun-l-ək*... 'il m'est possible', 'il t'est possible', etc.), suivi d'un subjonctif, selon une façon commune à de nombreux dialectes:

- [5] *yumkun-l-u* *yəəməl* *kīma* *yħəbb*
 pouvoir.IPF.3M.SG-à-3.M.SG faire.IPF.3M.SG comme vouloir.IPF.3M.SG
 'il peut faire comme il veut'

Si le verbe reçoit la négation, cette-ci s'applique après la préposition avec le pronom suffixe, en formant ainsi une seule unité accentuelle:

- [6] *mā-yumkun-l-ī-š* *nuxruž*
 NEG-pouvoir.IPF.3M.SG-à-1SG-NEG sortir.IPF.1SG
 'il m'est impossible de sortir'

⁹ Vanhove, Miller, Caubet (2009: 337) soulignent que *qdār* peut exprimer les deux modalités intersubjective (valeurs d'inéluclabilité et jugement à posteriori) et épistémique (valeurs de probabilité logique, quasi-certitude).

3. Valeur modale de volonté

Pour 'vouloir', les variétés néo-arabes peuvent employer généralement des verbes dérivés de l'arabe classique ou bien des pseudo-verbes développés à partir de formations nominales. Le tunisois est une variété qui documente les deux options ensemble.

3.1. Le verbe *ḥabb yḥabb*

Le tunisois emploie pour 'vouloir' le verbe *ḥabb yḥabb*, correspondant à l'arabe classique *'aḥabba yuḥibbu* ou/et *ḥabba yaḥubbu* 'aimer' qui passe ainsi de la quatrième forme à la première, à l'instar de ce qui arrive dans la plupart des variétés néo-arabes (notamment sédentaires)¹⁰. Contrairement aux systèmes algérien et marocain, le tunisois ne présente aucune trace de *bġā ybġī* (ou de son évolution libyenne en *bbā yabbī*) avec la signification de 'vouloir': ainsi, la voix verbale *bġīt*, qui au Maroc vaut 'je veux', rend en Tunisie tout simplement 'j'ai aimé, j'ai apprécié'.

3.2. Les pseudo-verbes *māḍābī-h* et *mā-ēn-ū-š*

Outre *ḥabb yḥabb*, le tunisois connaît la formation pseudo-verbale *māḍābī-* avec pronom suffixe, d'étymologie problématique (< **mā ḍā bi-* 'ce qu'il est en' ?)¹¹, qui a une nuance sémantique d'atténuation et qui semble être répandue un peu partout au Maghreb, de la Tunisie jusqu'au Sud du Maroc. La conjugaison du pseudo-verbe est la suivante:

	SG.	PL.
1	<i>māḍābī-ya</i>	<i>māḍābī-na</i>
2 ^m	<i>māḍābī-k</i>	<i>māḍābī-kum</i>
3 ^m	<i>māḍābī-h</i>	<i>māḍābī-hum</i>
3 ^f	<i>māḍābī-ha</i>	

Ce pseudo-verbe peut être suivi d'un verbe secondaire [7] ou bien d'un complément introduit par la préposition *ēlā* (litt. 'sur') [8]:

[7]	<i>māḍābī-ya</i>	<i>nəṣrab</i>	<i>tāy</i>
	vouloir-1SG	boire.IPF.1SG	thé
	'j'aimerais bien boire un thé'		

¹⁰ Cf. Durand (2009: 166).

¹¹ O. Durand (communication personnelle) n'exclut pas une influence romance, à l'instar de l'italien qui emploie le verbe *andare* 'aller' dans des tournures comme *mi va di* 'j'ai envie de', à partir de la racine *ʾḍ-h-b* (dont le verbe toutefois n'est pas attesté) et de ses dérivés comme *maḍhab* ~ *maḍhabiyy* avec chute de /h/.

- [8] *māḍābī-ha* *elā* *hāža* *bārd-a*
 vouloir-3F.SG sur chose froid.F
 ‘elle voudrait quelque chose de froid’

La façon la plus commune pour rendre ‘ne pas vouloir’ est la négation du verbe *habb*. En ce qui concerne les formations d’origine nominale, *māḍābī-* n’est employé qu’en contexte affirmatif et le seul pseudo-verbe négatif est *mā-ēīn-X-š* (où *-X-* représente le pronom suffixe), développé à partir de l’application de la négation discontinue *mā-š* au lexème *ēīn* (< **eaγn*)¹². Ce dernier est invariable et reste toujours au singulier même s’il reçoit des pronoms pluriels. La formation pseudo-verbale *mā-ēīn-X-š* rend ‘n’avoir pas envie’ et sa conjugaison sera donc la suivante:

	SG.	PL.
1	<i>mā-ēīn-ī-š</i>	<i>mā-ēīn-nā-š</i>
2 ^m	<i>mā-ēīn-ək-š</i>	<i>mā-ēīn-kum-š</i>
3 ^m	<i>mā-ēīn-ū-š</i>	<i>mā-ēīn-hum-š</i>
3 ^f	<i>mā-ēīn-hā-š</i>	

L’objet peut être une proposition secondaire, comme dans [9], ou un complément introduit par la préposition *fī* (litt. ‘en’), comme dans [10]:

- [9] *mā-ēīn-hā-š* *tžī*
 NEG-vouloir-3F.SG-NEG venir.IPF.3F.SG
 ‘elle n’a pas envie de venir’
- [10] *mā-ēīn-ī-š* *fī-ha*
 NEG-vouloir-1SG-NEG en-3F.SG
 ‘je n’en ai pas envie’

Dans une phrase avec un verbe et ce pseudo-verbe, comme l’exemple [11], la négation discontinue ne peut s’appliquer qu’une seule fois:

- [11] *mā-ēād-š* *ēīn-i* *fī-h*
 NEG-revenir.PF.3M.SG-NEG vouloir-1SG en-3M.SG
 ‘je n’en ai plus envie’

¹² L’usage de *ēīn-* en contexte affirmatif, comme dans *kull wāḥad yaʿmāl kīma ēīn-u* ‘chacun fait ce qu’il veut’, semble assez limité.

La différence sémantique entre ces deux façons, à savoir *mā-habb-š* et *mā-ēīn-x-š*, semble donc assez minimale, bien qu'il y ait une tendance à préférer la première.

4. Valeur modale d'obligation

Pour 'devoir' les variétés néo-arabes ont presque toujours opté pour la grammaticalisation d'éléments variés à valeur modale, ce qui ne s'écarte pas du fonctionnement de constructions classiques telles que *ʕalay-hi 'an* litt. 'sur lui de' ou bien *lā budd-a min 'an* litt. 'il n'y a pas d'issue de'. On distinguera ci-après entre les formations verbales ou nominales basées sur la racine $\sqrt{lm}$, dont la majorité des variétés néo-arabes se servent de l'Orient à l'Afrique du Nord, et celles construites par la racine $\sqrt{xšš}$ qui caractérise plutôt le Maghreb occidental.

4.1. Racine $\sqrt{lm}$

Pour 'devoir', les formations développées à partir de $\sqrt{xšš}$ qui sont communes au Maghreb occidental (à l'instar du Maroc *xšš-ni* 'je dois') sont inconnues en Tunisie, au moins car cette racine en tunisois s'est spécialisée pour véhiculer la notion de manque (voir plus loin).

Le tunisois pour 'devoir' emploie essentiellement deux solutions dont l'origine réside en $\sqrt{lm}$ 'être nécessaire': la première possibilité est l'inaccompli *yəlməm*, tandis que la seconde est le participe actif *lāzəm*. L'inaccompli est suivi d'un pronom suffixe [12], qui par contre est inutile avec *lāzəm* [13]:

- [12] *qaddūr yəlm-u* *yəšri* *fīsae* *karhba*
Kaddour devoir.IPF.3M.SG-3M.SG acheter.IPF.3M.SG vite voiture
žādīd-a
nouveau-F
'Kaddour doit acheter vite une voiture nouvelle'

- [13] *tawwa* *lāzəm* *nəmši*
maintenant devoir.PART.ACT.M.SG aller.IPF.1SG
'maintenant je dois aller'

4.2. Racine $\sqrt{xšš}$

Comme on l'a déjà anticipé au paragraphe 4.1, la racine $\sqrt{xšš}$ s'est spécialisée pour indiquer le manque ou le défaut de quelque chose¹⁴, d'où l'extension sémantique d' 'être nécessaire'.

¹³ Les deux possibilités ont la même valeur aussi d'après Jemni (2011: 94-95, 99).

¹⁴ Ainsi également en arabe andalou, cf. Corriente (1997: 157-8).

En marocain, le verbe *xəʃʃ* est employé, d'après Caubet (1993 II: 105), pour les modalités épistémiques avec la valeur de quasi-certitude ou de forte probabilité, et il s'agit du seul verbe qui rend 'devoir', comme dans *xəʃʃ-ək tkūn hnāya dāba* 'tu dois être ici tout de suite'. Le tunisois, par contre, a maintenu le sens originnaire de manque, comme on peut le constater dans les exemples suivants à l'accompli [14], à l'inaccompli [15] et au participe actif [16]:

- [14] *mā* *xəʃʃ-u* *kān* *lʰ-ɛqal*
 NEG manquer.PF.3M.SG-3M.SG sauf ART-cerveau
 'il ne lui manquait que la cervelle'¹⁵
- [15] *ʃ-yxuʃʃ-ək?*
 quoi-manquer.IPF.3M.SG-2SG
 'qu'est-ce qu'il te manque?'
- [16] *nʒīb-l-ək* *qahwa ?* *āʃ* *xəʃʃ!*
 apporter.IPF.1SG-à-2SG café quoi manquer.PART.ACT.M.SG
 'Je t'apporte un café? Très volontiers!'¹⁶

4.3. Projection au conditionnel

On peut signaler la grammaticalisation de *haqq* (en arabe classique 'vérité'), qui pour le tunisois a été très brièvement rappelé par Singer (1984: 316) aussi mais a été observé également dans d'autres variétés comme, par exemple, l'égyptien du Caire¹⁷. *Haqq* est suivi d'un pronom suffixe et du verbe principal:

- [17] *haqq-ni* *rā-ni* *fħəmt*
 vérité-1SG voilà-1SG comprendre.PF.1SG
 'j'aurais dû comprendre'
- [18] *haqq-ək* *mʃīt* *mɛā-ha*
 vérité-2SG aller.PF.2SG avec-3F.SG
 'tu aurais mieux fait d'aller avec elle'

¹⁵ Dans cet exemple, on trouve aussi un cas de grammaticalisation de /kān/ qui a développé un adverbe avec le sens de 'seulement, sauf'. Pour une analyse comparative des processus de grammaticalisation de *kān ykūn* dans les variétés néo-arabes, cf. Taine Cheikh (sous presse).

¹⁶ L'expression *āʃ xəʃʃ* dans ses usages est tout à fait analogue au marocain *ā məʃʃāb* (< *yā mən ʃāb 'ô qui a trouvé') et à l'oriental *yarēt* (< ar.cl. *yā layta interféré par yā ra 'ayta) qui est présent même en Tunisie dans sa version *yarīt*.

¹⁷ Cf. Vanhove, Miller, Caubet (2009: 353) et, plus en particulier, Woidich (2006: 316).

Un autre thème est *kār-*, à l'étymologie obscure¹⁸, qui semble être plus rare¹⁹ et présente la même construction que le précédent et la même signification:

- [19] *kār-ni* *mšīt* *bəkri*
 COND-1SG aller.PF.1SG tôt
 'j'aurais dû m'y aller tôt'

4.4. Valeur modale de nécessité et pseudo-verbe *hāžt-*

À partir du thème *hāḡa* 'nécessité' de l'arabe classique, on trouve le développement de la formation pseudo-verbale *hāžt-* 'avoir besoin' qui semble être commune à tout le Maghreb:

	SG.	PL.
1	<i>hāžt-i</i>	<i>hāžt-na</i>
2 ^m	<i>hāžt-ək</i>	<i>hāžt-kum</i>
3 ^m	<i>hāžt-u</i>	<i>hāžt-hum</i>
3 ^f	<i>hāžt-ha</i>	

Par rapport à d'autres parlers maghrébins, la seule différence que semble connaître le tunisois ne réside que dans la préposition introduisant l'objet. D'autres variétés maghrébines l'introduisent par *l-*, continuation de la collision des deux prépositions *li-* et *'ilā*, à l'instar de la tournure de l'arabe classique *huwa fī hāḡa 'ilā* 'il a besoin de', litt. 'il [est] dans [la] nécessité envers'. Le tunisois, par contre, introduit le complément toujours par la préposition *b-* [20] et [21]:

- [20] *hāžt-ək* *bī-ya ?*
 besoin-2SG pour-1SG
 'as-tu besoin de moi?'

- [21] *hāžt-i* *b-xədma*
 besoin-1SG pour-travail
 'j'ai besoin de travailler' (litt. 'j'ai besoin d'[un] travail')

La distinction entre le pseudo-verbe et le nom *hāža* 'chose' est assurée au niveau morphosyntaxique: la forme /*hāža*/ employée toute seule ne peut qu'indiquer en fait 'chose'; la forme /*hāžt-*/, provoquée par la présence d'un pronom suffixe, implique automatiquement la notion de nécessité.

¹⁸ Il faut cependant signaler la présence dans le lexique de l'arabe classique d'un *kār*, d'origine persane, avec le sens de 'travail, occupation, activité'.

¹⁹ Ignoré complètement par Jemni (2011) aussi.

5. Verbes inchoatifs

Les inchoatifs se placent devant un verbe pour indiquer l'imminence ou le début de l'action. Marçais (1977: 75) distingue les inchoatifs à formes participiales de ceux qui ont des formes verbales, mais dans les lignes suivantes on se limitera aux formes verbales.

5.1. Début de l'action

On distinguera ci-après trois verbes inchoatifs à valeur de début de l'action: *bdā yabda* 'commencer', *ṭāh yṭih* 'tomber' et *xḍā yāxuḍ* 'prendre'.

5.1.1. *bdā yabda* 'commencer'

Le verbe le plus courant en tunisois pour 'commencer' est *bdā yabda* (ar. cl. *bada'a*)²⁰, comme dans [22] et [23]:

- [22] *waqtāš* *bdāw* *ymšīw?*
 quand commencer.PF.3PL aller.IPF.3PL
 'quand est-ce qu'ils ont commencé à aller?'

- [23] *bdīt* *natkallām* *ʾmēā-ha*
 commencer.PF.1SG parler.IPF.1SG avec-3F.SG
 'j'ai commencé à parler avec elle'

Il faut toutefois signaler que dans certaines situations *bdā* perd sa valeur auxiliaire et véhicule un sens d'acquisition/institution d'un nouvel état de choses, ou bien de transformation de l'état d'inexistence à celui de l'existence, avec un emploi parallèle à *kān* et tout à fait semblable au *ba'a* égyptien²¹ [24], [25] et [26]:

- [24] *bāš* *tabda* *l-ūmūr* *wāḍḥ-a*
 afin commencer.IPF.3F.SG ART-choses clair-F
 'afin que les choses soient claires'

²⁰ Par extension, Singer (1984: 311) inclut aussi *qām*, *qead* et *šadd*. Dans toutes les variétés néo-arabes la situation est complexe parce que plusieurs verbes ont acquis la valeur d'inchoatifs ; dans les exemples contenus en Brustad (2000) on peut reconnaître notamment *šār* en syro-palestinien, *ʾām* en égyptien, *nāḍ* en marocain. Le classique *bada'a* est continué également en maltais par *beda* qui est concurrencé par *qabad* (< ar.cl. **qabaḍa*), comme expliqué par Stolz et Ammann (2006-07).

²¹ Cf. l'analyse détaillée proposée par Firanescu (2000) à propos des valeurs de *ba'a* au Caire qui ne s'écarterait pas de celles de *bdā* du tunisois.

- [25] *təʔealləm*, *wəlla* *təʔfaxxər*, *wəlla* *səʔəʔ*
 apprendre.IPF.3F.SG ou se vanter.IPF.3F.SG ou parfois
təbda *s-skāt* *əʔs-skāt*
 commencer.IPF.3F.SG ART-silence ART-silence
 'elle apprenait, ou se vantait, ou parfois restait en silence'²²

- [26] *tawwa* *təbda* *ʔand-i* *vīlla* *ʔa-l-bħar*
 maintenant commencer.IPF.3F.SG chez-1SG ville sur-ART-mer
 'maintenant j'ai une villa qui donne sur la mer'

5.1.2. *ʔāħ yʔāħ* 'tomber'

La signification principale et la plus courante de ce verbe est 'tomber' mais une extension sémantique lui peut donner aussi la valeur d'inchoatif pour indiquer le début soudain et inattendu d'une action²³, comme dans [27] et [28]:

- [27] *ʔāħ* *ytkalləm* *bə-l-frānsīs*
 tomber.PF.3M.SG parler.IPF.3M.SG en-ART-français
 'il se mit à parler français'

- [28] *ʔāħ* *yəʃri* *fə-d-dyār*
 tomber.PF.3M.SG acheter.3M.SG OBJ-ART-maisons
 'il commença à acheter des maisons'

5.1.3. *xḍā yāxud* 'prendre'

L'usage des deux verbes abordés précédemment est concurrencé moins fréquemment par *xḍā yāxud* 'prendre' de l'exemple [29]:

- [29] *xḍā* *yɣamməl* *fə-l-bīt* *mtāʔ-u*
 prendre.PF.3M.SG nettoyer.IPF.3M.SG OBJ-ART-chambre de-3M.SG
 'il se mit à nettoyer sa chambre'

5.2. Changement et transformation: le verbe *walla ywalli*

La notion véhiculée par *walla ywalli* implique un changement, parfois même inattendu, d'un état ou/et d'une situation et, dans ce cadre, ses fonctions sont tout à fait semblables à celles du verbe *ʃār yʃīr*, répandu de l'Orient jusqu'au Maghreb²⁴. Ainsi, la situation indiquée par *walla ywalli* peut être interprétée

²² Cet exemple est tiré du *Petit Prince* d'A. de Saint-Exupéry dans la traduction tunisienne de Hédi Bagegh: *l-Amīr əʃ-ʃəyyər*, Tunis, 1997, p. 43.

²³ Jemni (2011: 177) en parle comme d'un « Intensivitätsmarker ».

²⁴ Jemni (2011: 166), pour lequel *walla* est 'werden', nous apprend qu'il est un synonyme de *ʃbah*. À ce propos, il faut toutefois souligner la rareté en arabe maghrébin de ce *ʃbah* (ar.cl. 'aʃbaħa).

aussi comme un commencement nouveau par rapport à ce qui se passait auparavant [30] et [31]:

- [30] *taw* *wallīt* *nəfhəm*
 maintenant devenir.PF.1SG comprendre.IPF.1SG
 ‘maintenant j’ai commencé à comprendre’
- [31] *wuqt* *bāš* *ywalli* *əumr-ək* *sabea* *snīn*
 quand FUT devenir.IPF.3M.SG âge-2SG sept ans
 ‘lorsque tu auras sept ans’

5.3. Dérivés du verbe *ēād yēūd*

S’il est utilisé dans un contexte négatif, le verbe *ēād yēūd* ‘revenir, recommencer’ prend la signification de ‘ne plus’, à l’instar de l’arabe classique. La négation discontinue s’applique à l’accompli *ēād* et fait résulter *mā-ēād-š* qui est suivi d’un deuxième verbe à n’importe quel temps. La négation *mā-ēād-š* semble semi-grammaticalisée²⁵, puisque le verbe ne connaît d’autres voix conjuguées qu’à la troisième féminine du singulier et à la troisième plurielle, selon le modèle suivant qui donne l’exemple d’une application tant au passé qu’au présent:

1sg.:	<i>mā-ēād-š</i>	<i>ktəbt / nəktəb</i>	‘je n’ai plus écrit / n’écris plus’
2sg.:	<i>mā-ēād-š</i>	<i>ktəbt / təkətəb</i>	‘tu n’as plus écrit / n’écris plus’
3m.sg.:	<i>mā-ēād-š</i>	<i>ktəb / yəktəb</i>	‘il n’a plus écrit / n’écrit plus’
3f.sg.:	<i>mā-ēādət-š</i>	<i>kətbət / təkətəb</i>	‘elle n’a plus écrit / n’écrit plus’
1pl.:	<i>mā-ēād-š</i>	<i>ktəbna / nəktbu</i>	‘nous n’avons plus écrit / n’écrivons plus’
2pl.:	<i>mā-ēād-š</i>	<i>ktəbtu / təkətbu</i>	‘vous n’avez plus écrit / n’écrivez plus’
3pl.:	<i>mā-ēād-š</i>	<i>kətbu / yəktbu</i>	‘ils/elles n’ont plus écrit / n’écrivent plus’

En contexte affirmatif, *ēād* a perdu complètement sa signification originale et a par contre acquis une valeur adverbiale avec une nuance d’insistance, ce qui est maintenant un usage commun à tout le Maghreb²⁶ et à nombreuses variétés orientales [32], [33] et [34]:

- [32] *āy* *ēād!*
 oui ADV
 ‘mais oui!’

²⁵ En Jemni (2011: 113), le traitement est légèrement différent parce que l’auteur préfère parler de ‘verbe nominalisé’.

²⁶ Cf. Marçais (1977: 77).

- [33] *ēād yəmši*
 ADV aller.IPF.3M.SG
 'le v'là qui s'en va !'

- [34] *nḍunn hāḍa ēād yāsər*
 penser.IPF.1SG ce ADV beaucoup
 'je trouve ça un peu trop fort'

5.4. Continuité de l'action: verbe *mā zāl*

Employé seulement à l'accompli, *mā zāl* en contexte affirmatif est le verbe le plus commun pour rendre la continuité de l'action, ou en contexte négatif la négation 'pas encore'. Contrairement aux processus de grammaticalisation partielle ou totale que ce verbe a connus dans des différentes parties du Maghreb²⁷ et au même processus de semi-grammaticalisation de *mā-ēād-š*, en tunisois *mā zāl* continue à se conjuguer régulièrement à toutes les personnes [35] et [36]:

- [35] *āna mā zəlt hūni*
 1SG NEG terminer.PF.1SG ici
 'je suis encore là'

- [36] *mā zālu mā-mšāw-š*
 NEG terminer.PF.3PL NEG-aller.PF.3PL-NEG
 'ils ne sont pas encore partis'

6. Conclusions

On peut constater qu'en tunisois les verbes modaux analysés dans ces pages représentent le résultat de processus de développement différents, tels que l'extension sémantique à valeur modale de verbes déjà existants ou bien la grammaticalisation d'éléments qui peuvent être ordonnés sous les classes morphologiques de verbe, participe, substantif et, partiellement, préposition.

Les processus de grammaticalisation ont inévitablement provoqué des réductions morphologiques ou/et des réorganisations internes au système: un élément comme le participe *lāzəm* est maintenant invariable ; d'autres éléments originellement flexibles, comme *mā-ēād-š*, sont devenus presque invariables ;

²⁷ En marocain, *mā zāl* en contexte verbal est toujours invariable, comme dans *mā zāl mā mšūt* 'je ne suis pas encore parti', mais en contexte nominal il doit s'accorder en *mā-zāla ~ mā-zālīn*. En Libye, il se conjugue régulièrement en contexte affirmatif, mais il est invariable en contexte négatif: *hiyya mā zālet hnē* 'elle est encore là', *mā zāl mā rawwaht* 'je ne suis pas encore rentré chez moi'.

d'autres éléments encore sont invariables mais se servent de pronoms suffixes co-référentiels avec le sujet du verbe principal ; des constructions modales sont la conséquence de l'agglutination de prépositions et de pronoms suffixes à des verbes ou des pseudo-verbes.

Bibliographie

- Brustad, Kristen E. 2000. *The Syntax of Spoken Arabic. A Comparative Study of Moroccan, Egyptian, Syrian, and Kuwaiti Dialects*. Washington.
- Caubet, Dominique. 1993. *L'arabe marocain I-II*. Paris-Louvain.
- Cohen, David. 1962. *Le parler arabe des Juifs de Tunis I: Textes et documents linguistiques et ethnographiques*. Paris.
- Cohen, David. 1975. *Le parler arabe des Juifs de Tunis II: Etude linguistique*. Paris.
- Corriente, Federico. 1997. *A Dictionary of Andalusí Arabic*. Leyde.
- Durand, Olivier. 2009. *Dialettologia araba*. Rome.
- Durand, Olivier. 2012. 'Voyelles tunisoises'. In A. Barontini, Chr. Pereira, Á. Vicente, K. Ziamari (éds.), *Dynamiques langagières en Arabophonies. Variations, contacts, migrations et créations artistiques. Hommage offert à Dominique Caubet par ses élèves et ses collègues*. Saragosse. 65-76.
- Firanesco, Daniela. 2000. 'Valeurs discursives de *ba'aa* en arabe du Caire'. In A. Youssi et al. (eds.), *Aspects of the Dialects of Arabic Today. Proceedings of the 4th Conference of the International Arabic Dialectology Association (Aida)*. Rabat. 364-373.
- Grand'Henry, Jacques. 1976-1978. 'La syntaxe du verbe en arabe parlé maghrébin'. *Le Muséon* 8. pp. 457-475 ; 90, pp. 237-258, 439-456 ; 91, pp. 211-224.
- Iraqi-Sinaceur, Zakia (éd.). 1993-1998. *Le dictionnaire Colin d'arabe dialectal marocain*. Rabat-Paris.
- Jemni, Karim. 2011. *Tempus, Aspekt und Modalität im tunesischen Arabisch und die Entwicklung der Kategorie Auxiliare*. München.
- Madouni-La Peyre, Jihane. 2003. *Dictionnaire Arabe Algérien-Français. Algérie de l'Ouest*. Paris.
- Marçais, Philippe. 1977. *Esquisse grammaticale de l'arabe maghrébin*. Paris.
- Mion, Giuliano. 2004. 'Osservazioni sul sistema verbale dell'arabo di Tunisi'. *Rivista degli Studi Orientali* 78. 243-255.
- Mion, Giuliano. 2008. 'Le vocalisme et l'*imāla* en arabe tunisien'. In S. Procházka, V. Ritt-Benmimoun (eds.), *Between the Atlantic and Indian Oceans. Studies on Contemporary Arabic Dialects. Proceedings of the 7th Aida Conference*. Vienne. 305-314.
- Singer, Hans Rudolf. 1984. *Grammatik der arabischen Mundart der Medina von Tunis*. Berlin.
- Stolz, Thomas; Ammann, Andreas. 2006-2007. '*Beda u Qabad*: The Maltese Inchoative / Ingressive'. *Romano-Arabica* 6-7. 149-158.
- Stumme, Hans. 1896. *Grammatik des tunesischen Arabisch*. Leipzig.
- Taine-Cheikh, Catherine. (sous presse). 'Du verbe à la conjonction. Quelques cas de grammaticalisation de *kān* dans les dialectes arabes'. In O. Durand, A.D. Langone,

Quelques remarques sur les verbes modaux et les pseudo-verbes de l'arabe parlé à Tunis

- G. Mion (éds.), *Alf lahğa wa-lahğa. Proceedings of the 9th Aida Conference*. Lit Verlag.
- Vanhove, Martine; Miller, Catherine; Caubet, Dominique. 2009. 'The grammaticalisation [sic!] of modal auxiliaries in Maltese and Arabic vernaculars of Mediterranean area'. In B. Hansen, F. de Haan (éds.), *Modals in the languages of Europe*. Berlin. 325-362.
- Woidich, Manfred. 2006. *Das Kairenisch-Arabische. Eine Grammatik*. Wiesbaden.